

toujours abandonner toute délibération, même la plus importante. La séance fut donc levée. Celui qui présidait eut, en se retirant, quelques paroles bienveillantes pour la Robe Noire, et comme celui-ci pressait la conclusion, il eut pour réponse, qu'il pouvait continuer la visite des malades. Ce n'étaient que des paroles trompeuses, et rien ne changea dans la réception faite aux Missionnaires. Le P. de Brébeuf apprit même que les sauvages voulaient à tout prix se débarrasser d'eux, et qu'ils avaient résolu de mettre à mort un des Français.

Ces intentions homicides se montrèrent encore plus à découvert dans une grande assemblée qui se tint peu après, le 4 août. Réunie dans le dessein de délibérer sur les souffrances du pays et sur la guerre qui se préparait, elle avait pour but réel de confondre les Missionnaires, de les chasser ou de les perdre. Le P. de Brébeuf y fut invité. Bien qu'averti par ses amis que sous cet honneur se cachait un affreux guet-apens, il n'hésita pas à s'y rendre. Son ascendant et la faveur du Ciel purent seuls le tirer du danger qu'il y courut. Vingt-huit villages y avaient envoyé leurs représentants.

Par une adresse calculée, le premier jour fut calme, et la discussion ne sortit pas du terrain de la politique; seulement vers la fin de la séance, comme pour mieux dissimuler leur projet, quelques sauvages s'amuserent à interroger le P. de Brébeuf sur des sujets entièrement étrangers à